



LONGTEMPS CANTONNÉS À LEUR MARCHÉ, LES LABORATOIRES NIPPONS ONT CÉDÉ À DES TIERS, EUROPÉENS OU AMÉRICAINS, NOMBRE DE LEURS MOLÉCULES SANS QUE L'ON SACHE VRAIMENT QU'ELLES ÉTAIENT ISSUES DE LEUR RECHERCHE.

Le salut par l'international

Sommaire

Chugai : un japonais sous pavillon suisse	p. 60
Focus : l'industrie japonaise s'internationalise.....	p. 64
Production : sanofi-aventis consolide au Trait	p. 68
Novartis : le virage des maladies rares.....	p. 69
Israël : alliance contre la maladie de Gaucher	p. 70
Biosimilaires : Teva à l'assaut des USA	p. 72
Recherche clinique : l'attrait du Far East.....	p. 74
Santé publique : l'éducation thérapeutique à l'heure de la transversalité	p. 78
Technologies numériques : l'apport du virtuel à la prévention et au soin	p. 79
Dépositaire : CSP fait peau neuve	p. 80
Associations et laboratoires : des relations plus transparentes	p. 82
Jacques Bernard (Association François Aupetit) : « Les laboratoires doivent s'impliquer davantage »	p. 84
Prix Empreintes : « Peut mieux faire »	p. 86

L'industrie pharmaceutique japonaise, peu présente sur la scène médiatique, s'est ouverte au monde par le biais des partenariats et des acquisitions. Longtemps cantonnés à leur marché, les laboratoires nippons ont cédé à des tiers, européens ou américains, nombre de leurs molécules sans que l'on sache vraiment qu'elles étaient issues de leur recherche. Chugai, cinquième société pharmaceutique sur l'Archipel, s'est également progressivement ouvert vers l'extérieur, sans perdre son âme. Un pied sur l'Archipel, il a placé l'autre près du Rhin, à Bâle, où depuis 2002 il a pris son véritable envol sous l'impulsion de Roche, devenu son actionnaire majoritaire. La nouvelle alliance a donné un coup d'accélérateur à l'expansion internationale de Chugai. L'Europe est devenue l'une des chevilles ouvrières de cette ambition, pilotée depuis la France.

Le développement par l'international est également la marque de fabrique du génériqueur Teva, décidé cette fois de partir à la conquête du marché des biosimilaires, en plein développement. Ici aussi, c'est à travers un partenariat avec un Suisse, la société Lonza, afin de se développer dans les « copies » de médicaments issus des biotech, que le laboratoire israélien avance ses pions en Europe comme aux Etats-Unis, où l'entreprise de Petah Tikva vient de déposer un dossier à la FDA. A l'instar des autres spécialistes du générique tels Sandoz, Stada ou Ratiopharm et de quelques big pharma telles Merck&Co, l'israélien entend clairement se positionner comme un leader sur ce marché au chiffre d'affaires potentiel estimé à quelque 60 milliards d'euros.

L'international domine également dans les rangs des sociétés de recherche clinique sous contrat qui, année après année, réalisent un nombre croissant de leurs études dans les pays émergents. Une « fuite » vers le Far East qui a ses causes – moindres coûts, rapidité d'inclusion des patients et des volontaires, contraintes réglementaires plus souples – qu'analyse l'association américaine des CRO's. Néanmoins, le rapport qu'a émis cette dernière apparaît avant tout théorique. Il est contredit par les témoignages de personnes ayant été sur place pour se rendre compte de la réalité du terrain. La vieille Europe verra-t-elle pour autant les études revenir vers son continent ? Rien n'est moins sûr dans la compétition féroce qui se joue entre l'Est et l'Ouest, y compris sur le terrain de la pharma. ■

Jean-Jacques Cristofari
Rédacteur en chef de *Pharmaceutiques*